

# L'enfant nourri aux sept laits



## L'enfant nourri aux sept laits

(d'après un conte tadjik cité par Luda, extrait de « Contes et saynètes de Noël rassemblés par Marie-Bénédicte de Villenfagne Éditions Fidélité)

Il y a de cela bien longtemps, vivait un jeune roi très ambitieux. Ce roi était marié et sa jeune femme, la reine, attendait un bébé. Le roi voulait un fils. Un fils pour lui succéder, un fils fabuleux, un fils qui serait plus connu, plus craint, plus respecté que l'empereur lui-même.

Un fils tellement génial, tellement à l'image de son père qu'il deviendrait le roi de toute la terre. Et du ciel aussi, d'ailleurs. Oui, le roi imaginait déjà son fils honoré par le monde entier. Tous les marquis, les princes, les rois et même les empereurs s'inclineraient devant son fils. Les étoiles même... Enfin, bon ! Faut peut-être pas trop exagérer. Encore que...

Mais comment faire pour que le bébé à naître soit vraiment exceptionnel ? De l'aube au crépuscule et du crépuscule à l'aube, la question tracasse le roi. La jeune femme, son épouse, s'arrondit. Déjà elle gazouille des mots d'amour en caressant son ventre. Cela agace le roi au plus haut point : son fils va devenir débile en entendant ces fadaises ! Aussi convoque-t-il un sage très illustre pour donner des leçons de mathématiques et de philosophie politique devant le ventre de la reine. Là, à coup sûr, son fils sera brillant.

Deux mois plus tard, lors d'une chasse, le roi a l'inspiration, la réponse à la question qui n'arrêtait pas de le tarauder : « *Que faire pour que mon fils soit un être exceptionnel ?* » Mais c'est absolument évident ! Tout dépend non seulement de l'environnement, mais aussi de la nourriture !...

Trois semaines plus tard, la reine met au monde son bébé. Un fils ! C'est un fils. Le roi est fou de joie. Il déclare aussitôt : « *Aucune femme au monde, fût-elle la mère de mon fils, n'est digne de la nourrir. Il recevra les sept laits qui feront de lui un être exceptionnel, un être divin.* »

Son conseiller s'étonne : « *Quels sont ces sept laits, seigneur ?* »

« *Mon fils sera nourri*

- *au lait de tigresse pour qu'il obtienne la puissance du tigre,*
- *au lait de chamelle pour qu'il devienne sobre comme le chameau traversant le désert,*
- *au lait d'éléphante pour obtenir la mémoire et l'intelligence,*
- *au lait d'ourse pour qu'il en ait la force,*
- *au lait de lièvre pour avoir sa rapidité,*
- *au lait de jument pour qu'il en ait l'élégance,*

- *au lait de chatte pour que sa vue soit perçante même dans l'obscurité*

*C'est le mélange de ces sept laits qui fera de mon fils le roi du monde ! »*

Ainsi ordonné, ainsi fait. Le bébé est soigneusement nourri du mélange de ces sept laits. Et l'enfant grandit.

Alors que l'enfant a six ou sept ans, arrive au palais de son père une étrange caravane. Les chameliers ne vendent ni n'achètent quoi que ce soit. Leur chef est un vieux mage-astrologue. Accueilli par le roi, l'astrologue explique qu'il a vu apparaître une étoile étonnante, une étoile annonciatrice d'un personnage important. Peut-être le personnage le plus important que la terre ait jamais porté.

C'est pour rencontrer ce personnage que le vieil homme s'est mis en chemin. Or, depuis peu, l'étoile a disparu. L'astrologue demande : *« Est-ce donc ici, dans ce palais, qu'est né cet être divin ? Je cherche un futur roi, peut-être un empereur, en fait je ne sais pas exactement qui se trouve au bout de ma quête... »*

Le roi est fou de joie. Il le savait que son fils allait être quelqu'un d'exceptionnel. Et en voilà la confirmation. Même les étoiles chantent les louanges de son fils !

*« Entre, grand Sage, daigne franchir le seuil de ma maison. C'est ici que prend fin ta longue route. Mon fils est celui que t'a désigné l'étoile. Nourri aux sept laits, il est le soleil parmi les étoiles, le lys parmi les pâquerettes, l'albatros parmi les moineaux. Entre, et dévoile-moi le fabuleux futur destin de mon fils ! »*

Le vieil homme s'installe donc dans le palais avec sa longue vue et ses parchemins aux formules astrologiques compliquées. Il observe aussi longuement le fils du roi...

Au bout de sept jours, l'astrologue se présente devant le roi pour prendre congé. *« Merci de ta généreuse hospitalité. Il faut continuer pourtant à mettre la route sous mes pieds ; il me faut continuer à chercher l'être exceptionnel que l'étoile annonce. »*

*« Mais... et mon fils ? »* balbutie le roi.

*« Ton fils n'est pas celui que je cherche. »*

*« Comment ? Mais tu n'y penses pas une seule seconde ! Je t'ai bien confié tous les atouts que j'ai mis dans son jeu ! Souviens-toi que je l'ai fait abreuver des sept laits ! »*

*« Prince, je vais te parler en toute franchise et amitié : tu as pourri ton fils. Par ta faute il a la férocité du tigre, la lippe boudeuse du chameau, la balourdise de l'éléphant, la stupidité de l'ours, la lâcheté du lièvre, le caractère capricieux du cheval rétif et la perfidie du chat. »*

*« Comment peux-tu dire cela, à ma moi qui t'ai accueilli ? Crains mon courroux. Je vais t'écrabouiller comme une vermine ! »*

*« Non, réplique le vieil homme, non, je n'ai pas peur de ton courroux, parce qu'il dit ta déception. Mais, au fond de toi, tu sais que je dis vrai. »*

*« Qu'a donc de plus que mon fils ce roi que tu cherches ? »*

*« Je te l'ai dit, je ne sais pas exactement ce qu'il sera. Mais je sais qu'il sera nourri de l'immense tendresse et du lait de sa mère, du lait humain, et qu'il sera pleinement homme. Pleinement homme sûrement, mais, à voir l'étoile, je sais qu'il sera bien davantage encore... »*

D'un signe de la main, le vieil astrologue remet sa caravane sur la route. Et à ce moment précis, dans l'immensité du ciel réapparaît l'étoile. La tête levée vers l'astre revenu, le vieil homme entend la voix du petit prince :

*« M'sieur, dis, M'sieur, je peux venir avec toi ? Dis oui, M'sieur, s'il te plaît... »*

Mise en scène à télécharger [ici](#)

---

# Titâne et les Rameaux



« Titâne et les Rameaux » est une belle narration du récit de Marc 11,1 à 11 imaginée par le pasteur Christian Kempf pour présenter aux petits -et aux grands- ce qui est à l'origine du « Dimanche des Rameaux ».

Titâne tenait bon dans son projet, bien que tout le monde lui ait dit : « Tu es fou, Titâne ! Toi, un âne, tu ne peux pas t'inscrire à ce concours, c'est perdu d'avance ! » Eh bien ! il est allé s'inscrire, sans trop savoir pourquoi. Ou plutôt, si : il avait promis à son père, qui partait avec des marchands étrangers, que toujours il garderait la tête haute et qu'il ferait honneur à son nom. Alors, quand il a entendu parler de ce concours, il s'est dit, si je le gagne ce sera fini, plus personne ne pourra rien me faire. Je serai célèbre, on jettera des vêtements sur le sol pour que je marche dessus, on agitera des branches d'arbre à mon passage et on jouera aux trompes et aux cornes pour m'accompagner, on me traitera comme une bête sacrée. Voilà ce qu'il voulait. Pas pour lui-même, pour son père. Et pour tous les ânes avant lui et après lui.

Quel concours ? Le concours de la plus belle monture pour le roi. Personne n'avait idée de quel roi il s'agissait, mais on savait que des files de chevaux, des caravanes entières de chameaux et de dromadaires, des mulets, des autruches, des bœufs allaient se présenter au bureau des inscriptions. Et lui, le petit de l'ânesse, on lui disait à chaque coin de rue : « Titâne, arrête, tu n'as aucune chance ! » Et il y est allé quand-même. Et vous savez quoi ? Ils avaient tous parfaitement raison : le comité de sélection n'a même pas examiné sa candidature. Éliminé d'office, il était. Trop petit, pas assez prestigieux. Alors il est retourné chez son propriétaire, qui l'a attaché à un anneau à côté de la porte. Il avait les oreilles basses et le moral à zéro, Titâne.

Plus tard, quand il a remarqué les deux hommes qui remontaient la ruelle, il s'est dit « ça y est, c'est fini ! pour sûr, ces deux-là vont m'acheter à mon propriétaire pour trois pièces d'argent comme d'autres ont fait avec ma mère et mon père, ils vont m'emmener loin d'ici et je tournerai toute ma vie autour d'un puits d'eau ou d'une meule à farine. »

L'un des deux hommes a dit : « Tu as vu ? C'est là, exactement comme il l'a dit ! » Et ils se sont mis à détacher Titâne. Un voisin qui passait par là est intervenu : « Mais dites donc ! Qui est-ce qui vous a permis de détacher cet ânon ? » L'autre homme a expliqué que c'était Jésus de Nazareth, leur maître, qui leur avait dit d'aller au village, qu'ils y trouveraient tout de suite un ânon attaché que personne n'a jamais monté, qu'ils devaient le détacher et le lui ramener. Et si quelqu'un leur disait « Pourquoi faites-vous cela ? » ils devaient répondre : « Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici dès que c'est fini. »

Le voisin a incliné la tête : « Oh ! alors ! Si c'est Jésus de Nazareth qui vous envoie... » et il est rentré dans sa maison. Les deux hommes se sont mis en marche pour ressortir du village

et Titâne les a suivis sans faire d'histoires. Il n'avait encore jamais entendu parler de Jésus de Nazareth, mais apparemment le voisin le connaissait et le respectait. Et Titâne avait bien envie de voir qui était ce personnage qui avait tout prévu de loin et à l'avance. Et en plus, c'était parfaitement vrai : jusqu'à présent, personne ne s'était encore permis de s'asseoir sur son dos, on l'avait toujours trouvé trop petit pour ça. Et on ne l'avait encore jamais chargé de rien, même d'un sac ou d'un panier. Mais bon, il y a un début à tout.

Quand Jésus de Nazareth a vu venir les deux hommes qui amenaient Titâne, il est allé au-devant d'eux : « Ah ! Voilà qui est bien ! Exactement ce qu'il me fallait ! » Il a gratté le front de Titâne entre les deux yeux et lui a tapoté le flanc d'un geste amical. Puis il s'est penché vers son oreille et lui a soufflé : « Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas lourd, tu arriveras parfaitement à me porter. » Des amis du maître ont étalé leurs tuniques sur le dos de Titâne. Jésus n'a pas eu à sauter bien haut pour s'asseoir dessus, et effectivement Titâne n'a eu aucune peine à supporter ce poids, comme si la capacité de Jésus à porter les fardeaux des autres faisait que lui, par contre, n'était pas du tout lourd à porter. Enfin bon... cette pensée-là n'a pas traversé l'esprit de Titâne. Lui, il était juste content d'être capable de faire son travail, voilà.

Et tout le cortège s'est mis en route. Pour aller où ? Eh bien ! à Jérusalem, tiens donc ! Les deux hommes qui étaient venus chercher Titâne marchaient en tête. Titâne a entendu l'un d'eux dire à l'autre : « Tu sais quoi ? Tout ça me fait penser à ce que dit le prophète Zacharie : 'Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme.' » L'autre lui a répondu : « Mais pourquoi pas un âne adulte, solide et bien dressé ? Ce serait mieux quand-même ! » Le premier a secoué la tête : « Non, je ne crois pas. Jésus, notre maître, prend certes la suite des pères du peuple d'Israël en se faisant porter par un âne, mais il ne répète pas simplement ce qu'ils ont fait, il monte sur un âne que personne n'a encore jamais monté, il réalise quelque chose de tout à fait neuf. »

Plus le groupe autour de Jésus se rapprochait de la ville, plus les gens au bord du chemin devenaient nombreux. Ils se passaient le mot, on appelle ça le téléphone arabe, quelqu'un prévient son voisin qui avertit son voisin qui le dit à quelqu'un d'autre et ainsi de suite et bientôt toute une foule est là. Certains prenaient des vêtements et les jetaient sur le chemin où allait passer l'ânon portant Jésus, d'autres coupaient des branches d'arbres et les agitaient en l'air pour saluer le héros qui arrivait, quelqu'un s'est mis à crier sa joie : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient ! » et la foule a repris le cri : « Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! » Et de l'autre côté du chemin le reste de la foule a répondu : « Hosanna au plus haut des cieux ! »

Titâne, lui, ne se sentait plus de joie et de fierté. Voilà donc le roi qu'il s'agissait de porter, Jésus de Nazareth ! Et lui, Titâne, qui n'avait même pas eu le droit de s'inscrire au concours, c'est lui qui a eu l'honneur extraordinaire de lui servir maintenant de monture. Aucun cheval, aucun chameau ni aucun autre animal n'avait été jugé digne de ce service, sauf lui, Titâne ! Quand mon père apprendra ça – se dit-il – il sera fier de moi.

Ce que ni Titâne, ni les amis de Jésus, ni la foule le long du chemin n'avait remarqué, c'étaient les prêtres du Lieu Saint qui se tenaient dans un recoin près de la grande porte de la ville, le visage sombre et les bras croisés sur leur poitrine. Ceux-là ne semblaient pas apprécier le spectacle. Qu'est-ce qui leur passait donc par la tête ?

Le soir, quand les deux hommes ont ramené Titâne dans son village et qu'ils l'ont attaché à nouveau à l'anneau près de la porte du propriétaire, il s'est promis que partout où il irait au cours de sa vie, il raconterait ce qui lui était arrivé. Il se sentait chargé d'annoncer que ce Jésus, ce n'était vraiment pas un roi comme un autre : il ne portait pas d'épée et il n'y avait pas de soldats autour de lui. Il n'était pas accompagné par des princes et des gens importants, mais par de simples amis et par les gens du peuple. Pas de chevaux ni de caravanes

de chameaux. Un roi pour servir, pas pour dominer. Pas pour profiter, pour aimer. Et ça, Titâne en était sûr et certain. Parce que Jésus avait eu confiance en lui, assez pour se laisser porter par lui.

crédit Christian Kempf

---

## Yaffa et l'ânon



« Yaffa et l'ânon » est une narration imaginée par Christian Kempf, basée sur le récit de Marc 11,1-11.

À Bethphagé, la nouvelle du passage de Jésus de Nazareth, que tous appelaient « Seigneur » depuis qu'ils avaient entendu parler de lui, la nouvelle, donc, avait soulevé l'enthousiasme de tout le village. En réalité, tout ce qu'on savait, c'est que le Seigneur venait de Jéricho et qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Passerait-il par le village même de Bethphagé ou irait-il directement à Béthanie avant de se présenter aux portes de la Ville ? Les avis étaient partagés. Finalement quelqu'un suggéra que, pour être sûr de le rencontrer, le mieux était encore d'aller se poster directement dans la dernière montée vers Jérusalem, il passerait forcément par là en venant de Jéricho. On se rangea à cet avis et le village se vida presque entièrement de ses habitants. Ne restèrent que quelques mères de famille, des personnes invalides ou trop âgées pour marcher si loin, et deux ou trois râleurs qui ne croyaient plus en rien. Et Yaffa, la fille du forgeron.

Pourquoi Yaffa n'a-t-elle pas suivi ses frères et ses amies ? Parce qu'elle veut veiller sur l'ânon que son père vient de lui offrir pour ses 10 ans. Elle l'a appelé Titâne. Il est là, dans la rue près de la porte du forgeron, il est attaché à un anneau scellé dans le mur. Il est encore un peu sauvage et personne n'a encore eu le droit de s'asseoir sur son dos. Yaffa aurait pu confier la surveillance de la bête au voisin d'en face, assis sur son banc avec sa canne entre les genoux, mais elle se sentait vraiment trop responsable. Titâne l'avait fait grandir de plusieurs années d'un coup, et elle s'était vue grimper de plusieurs étages dans son estime d'elle-même, parce que son père, qui avait plutôt l'habitude de gâter les garçons, l'avait jugée digne de ce cadeau d'anniversaire.

Un grand calme règne maintenant. Le soleil écrase le village, l'air est immobile. Yaffa est assise à l'ombre dans un recoin de la cour, elle rêve. Dans ce silence, on entend de loin les deux hommes qui soufflent fort en remontant la rue du village d'un pas pressé. À quelque distance de la porte du forgeron, l'un des arrivants lève les yeux et s'arrête net : « Là ! Regarde ! L'ânon attaché dans la rue ! Exactement comme il l'a dit ! » Ils se dirigent droit vers Titâne et commencent à le détacher. D'abord pétrifiée de surprise, Yaffa se lève de son balluchon de fourrure et veut protester, mais le voisin d'en face la précède : « Hé dites donc

vous deux ! Qui est-ce qui vous a permis de détacher cet ânon ? » Les deux hommes se retournent, saluent poliment et disent : « C'est que... c'est le Seigneur qui nous a dit de venir chercher cet ânon. Il le renverra ici dès qu'il n'en aura plus besoin, c'est promis. » Le voisin à la canne lève les bras : « Ah ! Si c'est pour le Seigneur, alors c'est bon, allez-y ! » Les deux hommes terminent de détacher l'ânon.

« Mais... mais... c'est mon âne ! » leur dit Yaffa, tout effrayée de ce qui arrive. « Est-ce que, au moins, je peux venir avec vous ? » Les deux hommes se regardent. « D'accord, tu peux venir ! Mais tu ne t'approcheras pas du Seigneur Jésus ! Il a vraiment d'autres soucis en tête. Tu reviendras avec nous quand nous ramènerons l'ânon. » Yaffa court chercher son bâton et sa gourde, qu'elle tient toujours prêts, au cas où, et elle s'en va avec les deux hommes et Titâne. Avant de disparaître au coin de la rue, elle se retourne vers le voisin assis sur son banc : « Dites à mon père que je reviens avec l'âne, s'il vous plaît ! » Il se contente d'opiner du bonnet.

En bas du chemin, au croisement avec la route qui mène à Béthanie puis à Jérusalem, toute une troupe attend. Des hommes et quelques femmes. Tous sont à pied. Ils laissent passer les deux hommes avec Titâne et Yaffa jusqu'à un personnage qui n'est en rien différent des autres sauf qu'il paraît nettement plus calme et moins inquiet. On fait signe à Yaffa de rester en arrière. « Maître, voici l'ânon que tu as demandé. Nous l'avons trouvé exactement là où tu l'avais dit. » Jésus s'avance vers l'ânon, lui gratte le front entre les oreilles, lui tapote amicalement le flanc, se penche vers son oreille et lui souffle : « Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas lourd, tu arriveras parfaitement à me porter. » Certains veulent étaler des tuniques sur le dos de l'ânon, mais Jésus leur dit que c'est trop tôt, qu'on fera ça quand on sera en vue de Jérusalem. Puis il demande : « Comment s'appelle cet ânon ? » Les deux hommes qu'il avait envoyés chercher l'âne se regardent, tout bêtes. L'un d'eux se tourne vers Yaffa : « Comment il s'appelle, ton âne ? » Yaffa fait un pas en avant : « Il s'appelle Titâne ! » Avec un grand sourire, Jésus dit : « Tiens donc ! C'est original, ça. Titâne ! Tout à fait sympathique. Et toi, fillette, comment t'appelles-tu ? » D'une voix claire, elle répond : « Yaffa, Seigneur ! » Il penche la tête en signe d'appréciation : « Yaffa ! La belle ! Je suis très heureux de faire ta connaissance. Et puisque Titâne est ton âne, c'est toi qui le conduiras par le licol jusqu'à la Ville. D'accord ? » Yaffa ne se sent plus de joie et de fierté.

Les hommes autour d'elle hochent la tête en grommelant, visiblement ils ne sont pas très contents. Jésus leur dit : « Vous vous rappelez ce que je vous ai dit à propos des enfants ? Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas ? » Ils répondent : « Si, nous nous rappelons très bien de ce que tu as dit. Mais est-ce que cette fillette ne serait pas plus en sûreté auprès de ses parents ? » Jésus sourit : « Tu n'étais pas beaucoup plus âgé qu'elle quand tu as quitté tes parents pour me suivre, non ? » Un autre reprend : « Oui, mais cette route n'est pas sûre. Si les serviteurs du Temple ou les soldats du gouverneur Pilate nous attaquent par surprise, nous ne pourrions pas longtemps protéger cette enfant. » Jésus lui met la main sur l'épaule : « Mon ami, n'aie pas peur. Je dois monter cette route jusqu'au bout. Je serai arrêté, puis livré aux Romains. Ceux-là me tueront et trois jours après je ressusciterai. Mais tout ça n'est pas encore pour aujourd'hui, rassure-toi. »

Et le cortège se remet en route. Au bout d'une heure ou deux, au sortir d'un vallon ombragé par les arbres, le chemin prend un virage vers la gauche et commence à gravir une pente. Là-haut on aperçoit les contours de la Ville. Des deux côtés du chemin, des gens attendent sous le soleil. Une vraie foule qui s'étire jusqu'à la porte dans la muraille, là-bas. Dans le cortège, on dispose les tuniques sur le dos de Titâne. Jésus n'a pas besoin de sauter très haut pour s'asseoir dessus. Yaffa tire sur le licol pour donner l'ordre à Titâne d'avancer. Le cortège s'ébranle.

L'accueil de la foule est extraordinaire. Les acclamations fusent, les bras se tendent, Titâne marche sur des vêtements qu'on pose par terre devant lui au fur et à mesure qu'il avance, les gens coupent des branches d'arbre et les agitent en l'air en l'honneur de leur héros,

quelqu'un se met à crier sa joie : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient ! » et la foule reprend le cri : « Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! » Et de l'autre côté du chemin le reste de la foule répond : « Hosanna au plus haut des cieux ! » Tout le long de la route jusqu'à l'entrée dans la Ville, Yaffa assiste à un réel événement d'accueil et de joie. Peu avant d'arriver à la porte, elle voit son père et ses frères qui la regardent en faisant des yeux ronds. Par contre, ce que ni elle ni les autres compagnons du cortège ne remarquent, ce sont les prêtres du Lieu Saint qui se tiennent dans un recoin près de la grande porte de la ville, le visage sombre et les bras croisés sur leur poitrine. Ceux-là ne semblent pas apprécier le spectacle. Qu'est-ce qui peut bien leur passer par la tête ?

Un peu plus tard, Yaffa reprend le chemin du retour avec Titâne. En arrivant près du Temple, Jésus était descendu de l'âne. Il avait longuement remercié Yaffa, il lui avait demandé de rentrer tout droit à la maison et de toujours veiller avec soin sur Titâne : « Va maintenant retrouver ton père et tes frères qui t'attendent près de la porte de la Ville, va. Et que Dieu te bénisse. » Yaffa retrouve facilement son père et ses frères qui la cherchaient partout. Elle doit leur faire plusieurs fois le même récit, tellement ils ont de la peine à croire ce qu'elle leur raconte. Et c'est vrai que c'est à peine croyable !

Crédit Christian Kempf

---

## **l'endroit où tu te tiens est une terre sacrée (Exode 3)**



**Animation avec les enfants :**

**« l'endroit où tu te tiens est une terre sacrée. » (Exode 3)**

*Cette animation peut s'inscrire lors d'un culte ou d'une animation de l'école biblique.*

1. **Un sac avec des objets :**

Les enfants piochent à tour de rôle des objets. A chaque fois, nous essayons de comprendre de quoi il s'agit. Voici les objets du sac :

- crocodile
- panier
- bâton
- sandales
- couronne
- mouton
- branche
- allumettes

>> Voici, tous ces objets nous parlent d'un personnage. Peut-être avez-vous déjà une idée? Oui, il s'agit de Moïse et je vais vous raconter un moment de son histoire.

## 2. Narration à l'aide des objets : Moïse et le buisson ardent



- **crocodile** : Notre histoire commence en Egypte, près d'un fleuve qui s'appelle le Nil et il y a des crocodiles.
- **Panier** : Un enfant va être caché par sa famille, car le roi / le pharaon a peur qu'il y ait trop d'enfants étrangers ; il ne veut pas d'eux. La famille de Moïse cache l'enfant dans un panier, au bord du Nil, mais ils font attention. Ils ne laissent pas le bébé tout seul ... à cause des crocodiles
- **Couronne** : Voici une couronne car c'est une princesse qui a trouvé le bébé et qui prend soin de lui, ainsi l'enfant grandit sans crainte, il devient même un prince.
- **Bâton** : Moïse, une fois grand, remarque qu'on fait du mal à beaucoup de gens du peuple. Cela le met en colère contre ceux qui agissent mal. Là, il prend un bâton et frappe un de ceux qui agissent mal... l'autre est mort, quelle horreur !!! Moïse, il s'enfuit. Il va loin, très loin.
- **Mouton** : Enfin, très loin de chez lui, c'est une famille de bergers qui va l'accueillir. Lui, qui était prince, il va vivre avec eux et tous ces moutons.
- **Branche** : Un jour, il est de nouveau avec les brebis dehors, dans les champs. Et il voit de loin un buisson, mais il y a quelque chose de bizarre avec le buisson :
- **Allumettes** : que se passe-t-il quand on met le feu à un buisson sec ? Cela brûle ! Mais là, il y a des flammes, mais le buisson reste intact, et une voix lui dit : Enlève tes sandales!
- **Sandales** : « Enlèves tes sandales, la terre sur laquelle tu te tiens est sainte, ressens comme ton Dieu est près de toi! »

*Ici il faut inviter les enfants à enlever leurs chaussures. Puis continuer la narration:*



Et Dieu dis : Tu te tiens sur une terre sacrée ! Est-ce que tu te rends compte, Moïse, que moi, Dieu, je suis avec toi partout où tu vas quand tu étais un petit bébé persécuté ? Quand tu étais un prince à la cour du pharaon ? Quand tu étais un réfugié ? Quand tu es berger ? ... partout la terre est sacrée, car je suis avec toi ! N'ai pas peur, je t'envoie pour d'autres aventures mais je serai toujours avec toi !

### 3. Bricolage

Les enfants, Dieu est aussi avec vous car nous aussi, nous marchons entourés par Dieu. Alors je vous invite à laisser ici une trace de vos pieds.

*Mettre à disposition une feuille A3 pour chaque enfant et aider à tracer le contour des pieds avec un feutre ou crayon épais. Ensuite inscrire le nom des enfants dans du contour tracé.*



Nous avons fait cette animation lors d'un culte. Et on s'est arrêté à ce moment. Mais quand on a plus de temps on peut aussi imaginer que les enfants personnalisent leur feuille, par exemple avec quelques étapes de leur vie d'enfant : eux comme bébé, eux avec leurs familles, leur maison, à l'école, en train de faire du sport, etc. ... Ceci pour se souvenir : Dieu est partout avec nous.

### 4. Prière

Le peuple d'Israël était en danger. Les gens devaient subir beaucoup de méchancetés et d'injustices. Ils en souffraient beaucoup. Aujourd'hui encore beaucoup de gens vont mal. Nous-mêmes nous souffrons parfois des choses qui nous arrivent.

Les enfants vont lire des exemples «épineux» :

**Enfant 1 : Nous avons peur.**

**Enfant 2 : Nous nous sentons seuls.**

**Enfant 3 : Nous nous sentons mal-compris.**

**Enfant 4 : Nous sommes en colère.**

Moïse l'a découvert: Dieu peut se manifester partout, aussi là où on ne l'attend pas. Il est avec nous. Il est la terre qui nous porte. Il est celui qui croit en nous, même si d'autres ne croient pas en moi, même si moi je ne me fais pas confiance.

Les enfants vont lire des exemples qui réchauffent et apportent de la lumière dans des situations difficiles :

**Enfant 1 : Je fais confiance.**

**Enfant 2 : Je trouve des amis.**

**Enfants 3 : Je sais comment dire.**

**Enfants 4 : Je suis en paix. (...)**

Dans chaque vie, il y a des moments difficiles, mais aussi des moments où on se sent bien. Dieu veut être avec nous à chaque instant et nous aide à découvrir de nouveau la joie et la paix et quelques fois aussi, nos défis et nos missions.

Louons le Seigneur :

Seigneur, nous te remercions pour ta présence et nous te remercions de nous faire confiance. Nous aussi nous voulons te faire confiance et mener une vie avec toi. Apprends-nous à nous mettre en route dans la vie, au service des uns les autres. Amen

*Les enfants remettent leurs chaussures et retournent à leurs places*

---

## Chouquette la chouette 5



Chouquette la chouette présente ses amies à plumes aux enfants ... et à travers l'histoire de ses amies, nous découvrons la présence du Seigneur. Ces 7 séquences proposent un dossier qui peut être utilisé en École du Dimanche ou en club biblique. Dossier élaboré par Laurence Gangloff, Service de l'enseignement religieux et de la catéchèse de l'UÉPAL. Dans cette séquence, Chouquette-la-chouette présente son amie, l'autruche du livre de JOB. Narration de Christian KEMPF.

### Introduction biblique

L'autruche est désignée en hébreu par divers vocables

- « renanim » en Job 39,13,
- « bat hayya'anah » (fille de l'endroit rocailleux),
  - en Lévitique 11,16 et en Deutéronome 14,15 dans une liste de noms d'oiseaux impurs.
  - en Ésaïe 13,21 ; 34,13 et 43,20 les autruches sont associées à une espèce de

calamité, difficile à comprendre aujourd'hui. Les textes de Jérémie 50,39 et de Michée 1,8 sont dans le même registre, de même que Lamentations 4,3.

- en Job 30,29 pour exprimer une comparaison poétique. Elle est présentée en **Job 39,13 à 18**. Cet extrait nous permet de construire cette séquence.

L'autruche est présentée dans les textes bibliques comme un animal négligent qui abandonne ses œufs à la chaleur du désert.

### Commentaire

Dans l'antiquité, l'autruche peuplait tous les déserts entourant la Palestine. Les dernières autruches furent aperçues en Palestine en 1928, dans le sud du Négeb. Grâce à ses fortes pattes, et malgré son poids (jusqu'à 100 kg), l'autruche atteint les 60 km/h. L'ornithologue explique le texte de Job ainsi : si l'oiseau du désert abandonne à terre ses œufs, c'est parce que l'oiseau ne peut couvrir que vingt-deux œufs maximum. Le tri est effectué par une femelle expérimentée et on est bien obligé de constater que tous les œufs gardés sont « bons » et que les œufs non fécondés sont écartés : est-ce le sixième sens de l'autruche ? Les œufs sont couvés le jour par la femelle et la nuit par le mâle, pour des raisons de couleur de plumes. L'autruchon est coureur dès qu'il sort de l'œuf.

Finalement, elle n'est pas si folle que cela, l'autruche. Ce qui nous permet d'affirmer en fil rouge, « Moi aussi, Dieu m'aime »

### Déroulement de la séquence

- **Accueil des enfants**
- **Narration biblique**

Raconter l'histoire inventée par Christian Kempf (ci-dessous)

- **Bricolage : décorer un œuf d'autruche**

Où trouver un œuf d'autruche ?

<http://sundgau.autruche.free.fr/index.php?page=produits> (10€)

<http://reichshoffen.pro.free.fr/autruches.htm> (Gundershoffen)

<http://www.autrucheland.com/> (74150 Hauteville sur Fier)

<http://www.art-et-artisanat-du-monde.com>



Préparer des feutres indélébiles de différentes couleurs. Chaque enfant, puis chaque adulte écrit de sa main la phrase du fil rouge sur l'œuf d'autruche.

Autre possibilité : écrire au stylo le message sur une serviette en papier, séparer les couches de papier et coller le message sur l'œuf avec de la colle blanche ou de la colle-vernis. L'œuf sera exposé à la vue de tous les membres de la communauté.

▪ **Chant:** « Si du nid tombe un oisillon » Carillons 242

▪ **Prière**

Merci Seigneur pour ces animaux

Qui nous apprennent combien tu nous aimes.

Aide-nous à te rester fidèle.

Amen.

\*\*\*

### **Narration bibliques : Abby l'autruche**

Le vent de sable qui était venu du désert s'est calmé d'un coup. Un profond silence a suivi. Sous le soleil revenu, le paysage n'avait plus qu'une seule couleur, comme s'il avait été remplacé par un coin de désert : du sable, rien que du sable, avec des creux et des bosses.

Une des monticules s'agita, on vit apparaître comme une bosse de chameau, puis deux bras soulevèrent la fourrure et la tête de Job apparut, pâle, ridée, les yeux sombres, une maigre barbe au menton, pas le moindre cheveu sur la tête.

Job regarda lentement à gauche, puis à droite, puis il murmura : « C'est le bouquet. Tout à l'heure, la ruine et la désolation, et maintenant plus rien du tout. Que du sable. » Et à haute voix : « Seigneur, ça ne te suffisait pas ? »

Juste devant lui, un monticule plus petit se secoua, une tête d'autruche se dressa sur un long cou, et une voix nasillarde en sortit : « Tu parles à qui ? »

– « Toi l'autruche, je ne te cause pas. Et d'ailleurs, d'où tu sors ? »

L'autruche finit de se débarrasser du sable qui l'avait recouverte. Elle se dressa sur ses deux pattes, inspecta l'horizon et répondit :

– « Je n'en sais rien. Le vent de sable m'a surprise alors que je venais de pondre un œuf derrière la dune, j'ai été soulevée en l'air, moi qui n'ai jamais volé de ma vie. Je crois que j'ai roulé sur le sol pendant un moment et quand j'ai voulu me servir de mes pattes, j'ai été emportée à nouveau. Et me voilà. Tu t'appelles comment ? »

– « Job ». C'était plus un soupir qu'un nom.

– « Job ? Tiens, c'est curieux. Le propriétaire de l'oasis près de laquelle vivaient mes

parents, et moi après eux, ben il s'appelle aussi Job. Un grossier personnage, soit dit en passant, mais tu ne le répèteras à personne, s'il te plaît. D'accord, le puits lui appartient et les palmiers autour, et les troupeaux de bœufs et d'ânes et les caravanes de chameaux qui s'arrêtent là tous les deux ou trois jours. Mais tu crois qu'il nous autoriserait à venir boire dans les baquets que ses bergers remplissent pour leurs bêtes ? Rien. Nix. Nada. Les bergers nous chassent dès qu'ils nous voient, sur ordre de Job, parce que nous ne lui obéissons pas. Quel mufle ! Tu le connais, ce Job-là ? »

Job est resté silencieux un moment, les yeux fermés. Puis il a regardé l'autruche et a dit !

– « Oui, je le connais. Ce Job, c'est moi. Ou plus exactement, c'était moi. » Et en quelques mots Job raconta à l'autruche ce qui venait de lui arriver : sa belle vie, ses troupeaux, ses caravanes, ses serviteurs, ses enfants ; puis, comme un coup de tonnerre sous un soleil radieux, les catastrophes qui surviennent les unes après les autres, sans raison, lui enlevant tous ses biens et ses enfants. Finalement, la lèpre qui se met à lui ronger la peau en commençant par les mains et les pieds. « J'ai cru que j'étais devenu un déchet à jeter dehors, alors je me suis assis sur ce tas de cendres et de vaisselle cassée. Même ma femme est venue me cracher dessus et elle m'a reproché de rester fidèle au Seigneur. »

– « Faut-il que le Seigneur Dieu te haïsse pour t'infliger tout ça », dit l'autruche après un temps de silence.

– « Pas du tout ! » protesta Job. « Tu parles comme ces trois imbéciles qui sont venus me voir à tour de rôle pour m'expliquer je ne sais quelle théorie sur mes péchés et sur la punition que j'aurais, paraît-il, méritée. J'ai demandé à Dieu de me dire quelle faute j'avais bien pu commettre, j'ai exigé de lui qu'il organise un procès équitable où j'aurais une chance de me défendre. J'ai prié, crié, supplié, appelé. Rien. Nix. Nada. Ce n'est pas qu'il me déteste, mais là, je dois bien admettre qu'il se tait. »

– « Je connais ça », dit l'autruche en baissant sa tête jusqu'au ras du sol. « Quand je sens qu'il va me parler, je me cache la tête dans le sable, tellement j'ai peur des reproches qu'il va me faire. »

– « Comme par exemple de pondre tes œufs dans le sable puis de les abandonner pour que n'importe qui les écrase en marchant dessus ? »

– « Ah ! non ! tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi ?! C'est complètement faux, cette histoire-là. Le problème est que je ponde des œufs tout le temps et que je ne peux pas les couvrir tous. Alors je sélectionne. Je ne rassemble que les œufs qui contiennent vraiment une future petite autruche, et ceux-là je les couve, avec l'aide de monsieur autruche. C'est les autres que j'abandonne, de toutes manières ils ne donneraient jamais rien même si je les couvais pendant cent ans. Voilà la vraie histoire. »

– « Excuse-moi, je ne savais pas tout ça. »

– « OK, ça marche. J'y suis habituée. Même Dieu me déteste, alors tu sais, rien ne m'étonne. »

– « Ah. Euh... Tu ne m'as pas dit comment tu t'appelles ? »

– « Moi ? Bof, quelle importance ? »

– « Allez, dis-moi ! Ne fais pas l'... euh... la trouillarda ! »

– « Abby. Je m'appelle Abby. Je suis la fille de Sinny, qui a couru d'Éthiopie jusqu'en Arabie sans s'arrêter, paraît-il. C'était il y a longtemps. »

– « D'accord, Abby l'autruche. Mais pourquoi dis-tu que Dieu te déteste ? »

-« Tu as vu ces petites ailes ?! Même un moineau ne pourrait pas s'envoler avec ça. Alors moi, avec mes cent kilos ! Pourquoi est-ce qu'il m'a donné des ailes aussi ridicules, s'il ne me

déteste pas ? » Et l'autruche, courbant son long cou, essuya sur ses petites ailes ses yeux pleins de larmes.

– « Tu as des petites ailes, d'accord, mais tu as des longues pattes, par contre. »

– « Ouaip ! », dit Abby l'autruche en dressant son cou. « Je ne cours pas aussi vite que le vent, mais il n'y a pas un animal pour me rattraper ! Oh ! à propos de pattes et de courir : il faut que je rentre, c'est bientôt mon tour de m'asseoir sur notre dernière couvée. Salut, Job, et peut-être à une autre fois ! Ne perds pas courage ! »

Et avant que Job ait eu le temps d'ajouter quoi que ce soit, Abby l'autruche avait disparu derrière la première dune. C'est vrai qu'elle courait vite.

Un an plus tard, Job était en tournée de visite de ses nouveaux troupeaux. Monté sur son chameau, il parcourait le désert pour contrôler le travail des bergers qu'il venait d'embaucher.

Il faut dire que tout avait changé pour lui. Un jour, juste après la visite de l'autruche, les amis de Job l'avaient vu revenir en ville, totalement guéri de sa lèpre, les prêtres l'avaient examiné et l'avaient jugé pur de toute infection. Ses frères et ses sœurs et toutes ses connaissances d'autrefois vinrent alors lui rendre visite, et chacun lui offrit une pièce d'argent et un anneau en or. Avec ça et avec l'aide de sa femme, en peu de temps il avait remonté ses affaires, reconstitué des troupeaux et reconstruit sa maison. Tout comme on ne s'était pas expliqué l'avalanche de malheurs qui l'avaient frappé, on ne s'expliquait pas son retour du bon côté de la vie.

Arrivé dans une certaine oasis du fond du désert, Job s'installa dans sa tente et goûta au repos après son voyage. Voilà qu'il fut dérangé par des cris et des bruits de bâtons qu'on tapait les uns sur les autres. Il sortit de sa tente. Ses bergers étaient en train de s'énerver contre des autruches qui s'étaient approchées de l'abreuvoir à côté du puits. Job leur ordonna de laisser les autruches boire tranquillement. « À partir de maintenant », leur dit-il, « vous laisserez les autruches venir tant qu'elles veulent. Et si vous avez peur pour les bœufs et les ânes, vous n'avez qu'à construire un nouvel abreuvoir pour les autruches et vous y mettrez de l'eau chaque fois que vous vous servirez du puits. »

Job s'allongea dans un hamac qu'on avait installé entre deux palmiers et continua sa sieste.

Pas longtemps.

– « Hem... hem... Job ! »

Job ouvrit un œil : « Quoi encore ! J'avais demandé qu'on ne me dérange pas ! »

– « C'est moi, Abby ! »

– « Abby ? Abby l'autruche ? »

– « Oui. Je voulais te dire merci. Pour l'eau. »

-« De rien, de rien, Abby, c'est normal. Dis-donc, qu'est-ce que tu deviens ? »

– « C'est plutôt à moi de te poser la question ! On dirait que ça va mieux depuis qu'on s'est vu la dernière fois, après la tempête de sable, non ? »

– « Ne m'en parle pas ! C'est tout simplement extraordinaire. Viens sous la tente, Abby, on boira une tasse de thé et je te raconterai tout. »

Et Job raconta à Abby comment, le soir-même de leur rencontre, un nouvel ouragan s'était levé au-dessus du désert, mais sans frapper le sol. Et une voix était sortie de l'ouragan. Et Dieu avait parlé à Job. Pour lui faire une sacrée leçon. Job s'était senti tout petit, et en même temps super content parce que, enfin, Dieu lui parlait. Et Job avait promis de ne plus se

fâcher contre Dieu. Alors l'ouragan s'était dissipé. Le lendemain matin, en se réveillant, Job avait constaté que la lèpre avait disparu, il est immédiatement parti se montrer aux prêtres en ville. Et depuis, tout allait de mieux en mieux.

– « Tu aurais dû voir ça, Abby ! Dieu qui me parle dans l'ouragan ! »

– « Mais Job, je l'ai vu, tout ça ! J'étais en train de revenir chez toi, parce que j'avais oublié de te dire quelque chose, quand j'ai vu l'ouragan et que j'ai entendu la voix de Dieu te parler. Je suis restée derrière la dune, et quand l'ouragan a commencé à se dissiper, j'ai appelé Dieu à mon tour, il s'est tourné vers moi et il m'a écoutée. Oh ! ce n'était plus qu'un bout d'ouragan, mais toute la grandeur de Dieu était dans ce petit nuage. Alors je lui ai dit que j'avais été très contente de l'entendre parler de tous les animaux qu'il t'a donnés en exemple. Mais que j'étais aussi très vexée de ce qu'il t'avait dit de moi. Comme quoi j'agite mes ailes pour rien. Que j'abandonne mes œufs par terre et que je les laisse chauffer par le soleil, au risque de les voir écrasés par une bête sauvage. Et que ça, c'est parce que je n'ai ni sagesse ni intelligence, la seule chose que je sache faire c'est de courir plus vite que les chevaux. Et j'ai dit à Dieu que pour courir, c'est vrai que je sais courir. Mais le coup des ailes, je n'y suis pour rien, c'est lui-même qui m'a taillée ce vêtement-là. Et l'histoire de la cervelle de moineau, ce n'est vraiment pas sympa, et en plus c'est faux. Parce que pour savoir choisir parmi des dizaines et des dizaines d'œufs ceux qui contiennent une future petite autruche et ceux qui n'en contiennent pas, il faut avoir de la caboche, une intelligence au moins aussi développée que celle des bergers qui ne veulent pas nous laisser boire dans leurs abreuvoirs. Alors Dieu m'a dit : 'Tu as raison, Abby, c'est injuste, ce qu'on colporte à ton sujet. J'ai autant d'amour pour toi que pour tout ce qui est vivant sur la terre, dans l'eau et dans les airs. Et pour te le prouver, je vais rétablir ton ami Job du bon côté de la vie.' Voilà ce qu'il m'a dit, Dieu. Et je vois qu'il a tenu parole. »

– « Eh ! bien ! dis-donc ! Tu as amené Dieu à changer d'avis ! Je te dois une fière chandelle, Abby ! Mais au fait, qu'est-ce que tu avais oublié de me dire, quand tu es revenue et que tu as entendu Dieu me parler ? »

-« Bof, j'ai complètement oublié ce que je voulais te dire ce jour-là. Mais aujourd'hui j'ai quelque chose à t'avouer : **moi aussi, Dieu m'aime !** » Avec un grand sourire.

Christian Kempf.

---

# Journée Biblique oecuménique: Le Pain de la Parole



Voici le déroulement d'un après-midi catéchétique organisé par les paroisses catholique et protestante à Marly-le-Roi en octobre 2017. Nous avons invité des enfants de l'âge de l'école primaire avec leurs parents. Des petits frères et sœurs étaient également les bienvenus.

### Démarrage (environ 30 à 40 minutes)

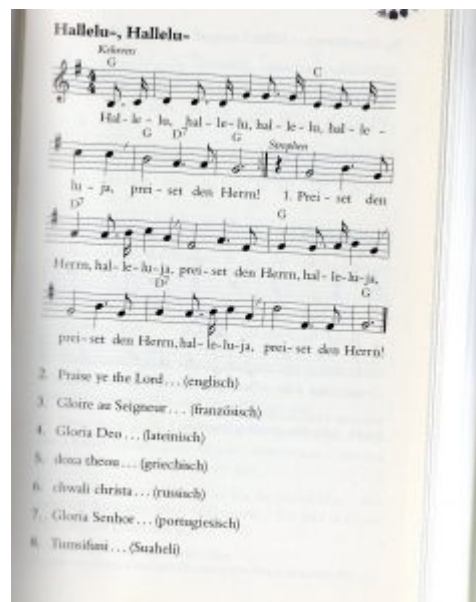
#### Accueil à l'entrée de la salle:

Pour faire connaissance plus facilement, nous avons préparé des badges que chacun pouvait personnaliser avec son nom.

**Entrée** dans le thème dans une grande salle ou église/temple:

- Un représentant connu de chaque communauté prononce quelques mots d'accueil.

**Chant avec mouvement** : Alleluia Gloire au Seigneur



Il faut diviser le groupe en deux. Un moitié se lève pour chanter « Alléluia » puis s'assoit, ensuite l'autre moitié se lève pour chanter le texte. Changer de temps en temps.

**Introduction** : Une monitrice montre deux saladiers en verre qui contiennent tous les deux une pâte à pain. Elle explique qu'on va faire une expérience tout au long de l'après-midi. Dans un saladier, on va ajouter du levain, dans l'autre non. Elle ajoute du levain dans une pâte et pas dans l'autre. Les deux vont être couverts et être mise de côté.





(Pour être sûr de l'expérimentation, nous avons triché un peu et la monitrice avait, en réalité, préparé une troisième pâte, gardée bien au chaud ...c'était notre garantie d'avoir vraiment une version de pâte bien levée à la fin. Il faut juste les intervertir discrètement).

Une deuxième monitrice affiche une banderole : « Donne-nous notre pain de ce jour ».

Elle explique : « Jésus nous a enseigné de prier ainsi. » Nous allons entendre une histoire de la Bible où des personnes manquent de pain et en retrouvent ... peut-être autrement que prévu.

### **Narration : Le livre de Ruth**

Un conteur biblique raconte l'histoire de Ruth. Des images sont projetées.

#### Pascale ROZE Ruth

Il est important qu'il dise lors de la narration que Bethléem veut dire « maison du pain » et qu'il l'explique que le coutume du « Goël » qui sera repris dans un jeu plus tard.



## **II. Tourner dans des ateliers (90 minutes environ)**

Nous avons demandé aux participants de se mettre en petits groupes de 6 personnes maximum. Nous avons accepté des préférences mais aussi aidé à ce que personne ne se sente exclu.

Nous avons expliqué où on peut trouver les ateliers, mais que chaque groupe veille à aller où il n'y a pas déjà un autre groupe. Dans notre cas, on avait un atelier de trop par rapport aux groupes, ce qui permettait un bon roulement.

Voici les ateliers proposés. Il suffit d'avoir deux animateurs par atelier.

### ▪ **Atelier 1 : Qui cherche quoi ?**

Donner aux enfants la grille ci-dessus avec les colonnes 2 & 3 vierges. (Ou faire un grand tableau avec images) Les faire remplir la première, puis la seconde colonne, avec les mots (ou images) suivants :

**colonne 1** : moissons d'orge et de blé, justice, de quoi manger, pays de Moab, la terre de sa famille, sa terre et son peuple, le pays avec le peuple et le Dieu de Noémi, moissons, miséricorde.

**colonne 2** : moissons, la mort, de l'orge et du blé, rien, un mari, la terre de sa famille + Ruth, un pays et un peuple, le pays et les dieux de Moab, un fils, de l'orge et du blé, du pain, un fils, un petit-fils.

Questionnement sur « tout est don »

- Qu'est-ce qui est pris, acheté dans ce récit ?
- Qu'est-ce qui est don gratuit, désintéressé, fécond ?
- → **constater que tout a été donné → tout est DON**
  
- **Atelier 2 : l'arbre de Jessé**

Afficher l'arbre sans les personnages.



Donner chacun des 6 personnages (images) à un ou deux membres de l'équipe.



Les participants cherchent (seuls ou à 2) dans une bible ce qui est dit de chacun :

Cherche dans une bible ce qui est dit de chacun :

- Booz, (Matthieu 1,5 ; Luc 3,32 ; Ruth 2,1-3 et 4,13-15)
- Ruth et Obéd (Ruth : Matthieu 1,5 ; Ruth 1,16-18)
- Jessé (Matthieu 1,5-6 ; Isaïe 11,1 et 11,10 ; Luc 3,32 ; Actes 13,22 ; Romains 15,12)
- David : (Actes 13,22 Matthieu 1,6 Luc 3,31 I Samuel 16,1-13 Ruth 4,18-22)

- Salomon : (Matthieu 1,6 2 Samuel 12,24; I Rois 13, 16)
- Marie : (Matthieu 1,16 et 1, 18-25 ; Luc 1, 26-28 ; Jean 19, 25-27)
- Jésus (naissance): Matthieu 1,16 et 1,18-25 et 27,54
- Psaume 130,8 Marc 15,39

Une fois toutes les recherches faites, placer les personnages dans l'ordre, dans l'arbre (voir image) en expliquant ce qu'il en est dit dans la Bible.

#### Questionnement :

Que signifie le geste de chacun ?

Quels personnages se ressemblent ? Pourquoi ?

Que signifient les palmes, plumes de paon (symboles d'éternité) entourant Jésus ? (cf Es. 11,1-4)

voici les images de l'atelier en PDF [Pascale ROZE arbre de Jesse](#)

#### ■ Atelier 3 : Jeu de sandales



**Historique :** Quand un homme mourait sans enfant, son frère ou son parent le plus proche devait épouser la veuve pour lui donner un fils (qui portait le nom du mort, lui assurant ainsi une descendance). Ce « reprenneur » s'appelait un « goël ». Il était de coutume, que si le « goël » ne pouvait ou ne voulait pas répondre à cette exigence, un autre frère ou membre de la famille prenait la sandale du goël officiel, devenant ainsi le vrai goël (la transmission de la sandale de l'ancien au nouveau goël signant cet accord). Ici c'est Booz qui reprend la sandale de celui qui ne voulait pas prendre Ruth pour femme, et devient donc le goël, le « défenseur », le « racheteur », le « rédempteur » de Ruth la moabite.

**Déroulé du jeu :** Sur le schéma du jeu de la « Chandelle » (éventuellement sur l'air de : « il cherche, il cherche le goël, le goël de Bethléem... » sur l'air du Furet du Bois joli ?)

Avoir préalablement désigné (à l'insu des autres) un Booz parmi les participants.

Tous les participants s'asseyent en rond autour du « goël » qui cherche à se débarrasser de la sandale qu'il tient à la main. Il sort du cercle et tourne autour pour la poser derrière quelqu'un. Cette personne (hormis si c'est Booz) dit : « je ne suis pas le « goël », se lève et, à son tour dépose la sandale derrière un autre participant... jusqu'à ce que la sandale arrive derrière le Booz désigné à l'insu des autres. Il se lève alors, prend la sandale et déclare vouloir épouser Ruth. On peut recommencer autant de fois qu'on veut. Nous avons remarqué que le jeu était très important pour les enfants, pour permettre de se défouler un peu.

#### ■ Atelier 4 : Parabole de la Graine

**Raconter** le Grain de sénevé (Mt 13,31-32)

*Jésus propose à ses disciples une autre parabole :*

*Le royaume des cieux est semblable à une graine de moutarde qu'un humain a prise et semée dans son champ. Certes, c'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a grandi, elle est la plus grande des plantes potagères et elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches.*

### **Questions**

Pensez-vous qu'un grain de sénevé, qui ne devient qu'un arbuste, puisse devenir un très grand arbre ? un arbre aussi grand que celui que vous voyez. [Pascale ROZE arbre oiseaux](#)

Tous les oiseaux du ciel peuvent-ils venir y faire leur nid ?

Les oiseaux sont-ils des animaux des cieux ou de la terre ?

Et nous ? Sommes-nous comme des oiseaux ? Quand ?

Dans quel arbre sommes-nous bien ? (arbre généalogique de la famille, arbre de nos activités, relations...)

### **Activité**

Chaque enfant choisit un oiseau, (modèles joints) y inscrit son nom, colorie l'oiseau et le place dans l'arbre.



### ■ **Atelier 5 : Parabole de levain Mt 13,33**

L'animateur cite une fois la parabole en ajoutant des gestes. « *Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à de la levure qu'une femme a pris et qu'elle a caché dans trois mesures de farine jusqu'à ce que tout ait levé.* »

Reprise de la parabole ensemble, mimée par tous.

**Activité :**



**Sur la table sont étalées des cartes qui racontent la chaîne de fabrication du pain. C'est au groupe de les mettre en ordre chronologique :** depuis le semeur, grain de blé qui germe en terre, la pluie, la moisson, le battage du grain, le moulin qui broie les grains, la farine, le boulanger, eau, levure, pâte, cuisson, pain, repas familial, puis à la fin ... un chemin allant vers l'église/temple où on partage aussi du pain au moment de la cène/communion. [dominos pain](#)  
[Pascale ROZE](#)



### III. Pause commune

Nous avons proposé un goûter avec pain et chocolat ou vache qui rit et du jus et de l'eau.

### IV Fin de la rencontre

**Chant : Comme un souffle fragile**

**Comme un souffle fragile Ta Parole se donne Comme un vase d'argile Ton amour nous façonne.**

1 – Ta Parole est murmure

Comme un secret d'amour.

Ta Parole est blessure

Qui nous ouvre le jour.

2 – Ta Parole est naissance

Comme on sort de prison

Ta Parole est semence

Qui promet la moisson.

3 – Ta Parole est partage

Comme on coupe du vin

Ta Parole est passage

Qui nous dit un chemin

**Retour sur quelques objets :**

- les deux saladiers. Effectivement dans un saladier la pâte est bien montée.
- l'arbre de Jessé ... Rajouter Jessé tout en bas

- l'arbre avec les oiseaux, voir tous les noms des participants qui peuplent l'arbre

## **Prière**

Seigneur, nous te remercions.

La bible est pleine d'exemples de manières dont tu viens en aide.

Tu veux la vie et tu donnes de l'espace à vivre.

Tu accompagnes celles et ceux qui sont en difficultés et tu envoies des personnes pour venir en aide.

Même ce qui semble tout petit pour nous peut devenir grand comme un arbre grâce à toi.

Nous voici rassemblés,

comme tes oiseaux assis sur des branches,

rassemblés grâce à toi.

Et ta parole nous nourrit,

ta parole nous fait grandir

et nous pouvons venir en aide les uns les autres.

Ensemble nous prions comme Jésus nous l'a enseigné:

Notre Père qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne,

que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ;

pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Ne nous soumetts pas à la tentation

mais délivre-nous du mal,

car c'est à toi qu'appartiennent

le règne, la puissance et la gloire,

aux siècles des siècles. Amen.

**Danse** : pas de danse breton AN DRO

cf: [https://www.youtube.com/watch?v=0\\_hIf0bzRtQ](https://www.youtube.com/watch?v=0_hIf0bzRtQ)

D'abord apprendre les pas. :

Le cycle du pas de la danse est de quatre temps.

Le rythme du pas de la ronde est le suivant : GDG DGD. (G = pied gauche et D= pied droit)

Les danseurs avancent sur les deux premiers temps et

restent sur la ligne de danse sur les deux temps suivants.

Au départ les danseurs viennent de différents points et à la fin de la danse ils forment une

ronde.

---

### 1er temps = 1ère partie

2 séries de pas avant de commencer le chant puis pendant les couplets 1 et 2 plus 2 fois le refrain

### 2ème temps = 2ème partie

Les bras accompagneront les pas

#### Temps 1

Le poids du corps est sur le pied droit.

Le pied gauche se lève, avance d'une longueur de pied et

se pose à plat légèrement vers la gauche

#### Temps 1 et

Le poids du corps est sur le pied gauche.

Le pied droit se lève, avance et se pose à plat à côté du pied gauche, légèrement en retrait.

#### Temps 2

Le poids du corps est sur le pied droit.

Le pied gauche se lève, avance légèrement et se pose à plat.

Le poids du corps est sur le pied gauche.

Le pied droit se lève, avance et se place en l'air à côté du pied gauche au niveau de la cheville.

#### Temps 3

Le poids du corps est sur le pied gauche. Le pied droit est en l'air.

Le pied droit se lève et se pose à plat à l'emplacement précédent.

#### Temps 3 et

Le poids du corps est sur le pied droit.

Le pied gauche se lève et se pose à plat à l'emplacement précédent.

#### Temps 4

Le poids du corps est sur le pied gauche.

Le pied droit se lève et se pose à plat à l'emplacement précédent

pendant les couplets n°3 et 4 plus 2 fois le refrain.

Ensuite, ils forment une ronde en posant leur main droite sur la main gauche de leur voisin

pendant les couplets 6 et 7.

Ensuite afficher les paroles et danser avec les paroles, sur la mélodie de l'Air traditionnel breton » la jument de Michao »

<https://www.youtube.com/watch?v=BRLfx5vr5rA>

**Paroles du chant: Ruth**

-1-

Aujourd'hui Ruth s'en va glaner

dans l' champ de Booz l'orge moissonné.

**Refrain**

**Du matin jusqu'au soir tu as bien travaillé**

**parce que du pain il faut tous en manger.**

-2-

Dans le champ Booz, l'a remarquée

Ruth courageuse et acharnée.

-3-

Aux moissonneurs a ordonné

de lui donner plus à glaner

-4-

Sa belle-mère l'attendait

merci pour cet orge glané

-5-

Booz d'la famille est un goël

peut-être il va nous libérer

-6-

Dans l' champ où l'orge a poussé

Peut-être va-t-il te marier

-7-

De cette union voici qu'est né

Oved le serviteur, père de Jessé